

---

DEGON Élisabeth. — *Williams Sassine. Itinéraires d'un indigné guinéen*

Odile Goerg

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/27151>  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : 911-914  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Odile Goerg, « DEGON Élisabeth. — *Williams Sassine. Itinéraires d'un indigné guinéen* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 235 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 26 novembre 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/27151>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# DEGON Élisabeth. — *Williams Sassine.* *Itinéraires d'un indigné guinéen*

Odile Goerg

---

## RÉFÉRENCE

DEGON Élisabeth. — *Williams Sassine. Itinéraires d'un indigné guinéen*. Paris, Karthala (« Lettres du Sud »), 2016, 221 p., bibl., ill.

- 1 Le 9 février 2018, grâce à l'initiative de Safiatou Diallo, fondatrice du CIRD<sup>1</sup>, était remis le premier prix Williams Sassine à Conakry. Cette initiative faisait suite à l'organisation d'une journée le 15 avril 2017 portant sur la vie et l'œuvre de cet auteur polymorphe, diffusé par la maison d'édition *Présence Africaine* en son temps mais largement méconnu de nos jours, même dans son pays natal, la Guinée. Cet ouvrage se donne le même objectif : redonner sa place à Williams Sassine, auteur de romans, pièces de théâtre, poèmes et nouvelles, mais aussi de billets politiques satiriques renommés dont « Chronique assassine » (1992-1997). C'est sa trajectoire, tortueuse et torturée, faite d'exils et de retours, de succès et d'oublis, qu'Élisabeth Degon souhaite retracer. Ce livre se présente donc comme la première biographie de Williams Sassine, dont la vie n'était connue que par bribes alors que sa production littéraire avait fasciné plus d'un lecteur et analyste.
- 2 Pour ce faire, l'auteure, qui a travaillé comme bibliothécaire à Conakry de 1996 à 2000, a accumulé à partir de 2011 des sources variées : entretiens avec des membres de la famille, notamment sa sœur Eugénie décédée en 2014, documents conservés dans une malle par la famille, archives de Willie Girardin de *Présence Africaine* conservées à l'Institut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), nombreux articles publiés lors des interventions de Williams Sassine, témoignages audiovisuels de l'INA, entretiens effectués par d'autres dont celui de Bernard Schoeffler en 1991 pour RFI. La moisson, vaste mais aussi disparate, ne permet pas de répondre à toutes les interrogations sur cette personnalité qui ne se livrait guère ou procédait par provocation, mais elle

fournit néanmoins de nombreuses informations et des points de vue diversifiés sur son parcours.

- 3 Si l'œuvre littéraire a été analysée (Jacques Chevrier<sup>2</sup>, Bernard Mouralis, Romuald Fonkoua...), la mise en parallèle des travaux d'écriture et des pérégrinations l'éclaire autrement. É. Degon insère ainsi les publications dans les étapes de la vie de Williams Sassine qui s'étend sur 53 années, de 1944 à 1997<sup>3</sup>. Il ne s'agit donc ni d'une étude historique, parfois rapide, ni d'une analyse textuelle mais d'un essai biographico-littéraire, dont un plan chronologique clair facilite la lecture<sup>4</sup>.
- 4 W. Sassine, né à Kankan de père libanais maronite et de mère peule musulmane, connaît un déchirement lorsque le père abandonne sa femme et ses trois enfants. Remarié à une Libanaise, il rompt les contacts avec son ancienne famille, tout en l'aidant financièrement. Ce reniement en forme de rupture, brutale et incompréhensible pour un enfant, accentue les questionnements identitaires du métis qu'il est.
- 5 Parti en 1962 après le « complot des enseignants » de 1961, W. Sassine séjourne en Côte d'Ivoire, en Sierra Leone, au Niger (où il y rencontre sa femme Abiba en 1970), au Gabon et enfin, longuement, en Mauritanie où il enseigne les mathématiques. Il retourne en Guinée début 1988, quelques années après la mort de Sékou Touré (1984). Il n'a d'ailleurs jamais complètement coupé avec son pays car il y retourne régulièrement pour voir sa famille ou humer l'air de Guinée. Il y finira sa vie.
- 6 Le qualificatif d'« indigné » du titre semble bien trouvé : tout en étant un éternel opposant à toute forme d'autoritarisme qui viendrait brider les élans des individus, W. Sassine ne s'est impliqué dans aucun parti ou mouvement militant mais a utilisé la dérision, l'humour souvent « noir », la métaphore, le cynisme... pour dénoncer les méfaits des dictatures, mais aussi les injustices sociales, le néocolonialisme, les incohérences des intellectuels, les religions... Il partage cette attitude avec son compatriote, Tierno Monémbo, autre écrivain exilé, qu'il croisa à l'émission « Apostrophes » en 1980 et avec lequel il développa une longue amitié<sup>5</sup>. Il réfute la notion de « littérature engagée » tout en utilisant ses écrits pour exprimer clairement ses idées. Parmi ses nombreuses boutades, on peut citer « écrivain, écrire en vain » pour qualifier sa position. Ainsi *Saint Monsieur Baly* (1973) relate le combat infructueux, observé à Niamey, pour l'accès à l'éducation, base de toute prise de conscience. *Le Jeune homme de sable* (1979) est le récit d'une révolte, vaine, contre les pères-fondateurs. *Le zéhéros n'est pas n'importe qui* (1985) est une déambulation picaresque dans une Afrique peu enchantée après la mort du dictateur. Sassine reste fidèle à son éditeur *Présence Africaine*, qui vient de rééditer ses livres. Il s'avère que les archives, de l'éditeur ou de l'auteur, ne donnent pas toutes les clés des décisions éditoriales, compliquées par la distance et les difficultés de communication.
- 7 À partir du début des années 1980, W. Sassine participe régulièrement à des émissions littéraires, radiophoniques ou télévisuelles, à des foires du livre ou à des festivals en Europe et en Afrique. Auteur de plusieurs ouvrages, il a acquis une certaine notoriété. En 1983, il est fait « chevalier des arts et des lettres » par Jack Lang (puis officier – « sans cheval » dit-il – en 1986), décoration qu'il reçoit à Nouakchott. En 1987, les Rencontres de Conakry et Labé, organisées à l'initiative paradoxale de la coopération française, présagent des difficultés à venir : les discussions butent sur une question récurrente dans la Guinée post-Sékou Touré, celle de l'opposition construite entre les « Guinéens de l'intérieur » et les « Guinéens de l'extérieur », les « diaspo », expression

détournée par Sassine en « diaspourris » (p. 110). Ce n'est pas la seule difficulté à laquelle il sera confronté lorsqu'il s'installe à Conakry. En manque de reconnaissance, se débattant dans des problèmes matériels, dépressif ou découragé, il écrit peu malgré les sollicitations amicales, comme la résidence d'écriture dans le cadre du Festival des Francophonies de Limoges en 1991. La possibilité de publier un billet dans le journal satirique le *Lynx*, à partir de 1992, apporte à W. Sassine une bouffée d'air frais. La « Chronique assassine » connaît un succès fulgurant pour son regard acerbe et humoristique sur la politique, très attendue par ses adeptes inconditionnels. É. Degon y puise des éléments intéressants, montrant la férocité de la plume de son auteur. Ceci n'empêche pas W. Sassine de s'isoler par son comportement et ses difficultés à collaborer ainsi que d'interrompre maints projets, théâtraux notamment. La boisson, à la fois refuge, source d'inspiration par les conversations de bar, et fuite, contribue à sa marginalisation sociale. Son dernier livre, *Mémoire d'une peau* (1998), paraît à titre posthume, de même qu'une pièce inachevée, *Les Indépendan-tristes* (1997). Sa disparition est saluée par des hommages. Des journées d'étude (1997 à la Sorbonne, 2014 à Nanterre) rendent compte de son œuvre tandis que des pièces continuent à être montées. W. Sassine est donc bien présent sur la scène littéraire, même s'il n'a pas la renommée qu'il mériterait, notamment hors du monde francophone. Seul *Wirriyamu* (1976), roman inspiré d'un massacre perpétré au Mozambique, est traduit en anglais<sup>6</sup> et en allemand aussi<sup>7</sup>. Cette piste, qu'É. Degon ne suit pas, intrigue pourtant, tant le monde anglophone, les États-Unis surtout, se sont emparés de la littérature africaine pour en faire un matériau pédagogique et identitaire. La langue de Sassine ne passerait-elle pas les barrières linguistiques ?

- 8 Tout au long de l'ouvrage, l'auteure s'efforce de restituer autant que possible la voix de Sassine lui-même par l'insertion de multiples citations. On peut regretter toutefois l'absence fréquente de contextualisation ou de hiérarchisation des extraits, tant les différents registres et le ton de Sassine sont variés, entre réactions contemporaines et visions rétrospectives, cynisme, humour ou réflexion analytique. On peut regretter aussi l'usage déplacé du prénom pour nommer Williams Sassine<sup>8</sup>.
- 9 Malgré ces bémols, cet essai biographique, très vivant et reposant sur une recherche documentaire fouillée, permet de cerner la vie de Sassine tout en nous le rendant proche.

---

## NOTES

1. Centre international de recherche et de documentation, Conakry, < <http://cirdguinee.org/prix-litteraire-williams-sassine-laureats-connus/>>. En 2005, la Belgique avait créé un Prix Williams-Sassine, concours de nouvelles sur le racisme, l'ethnisme et la xénophobie écrits par des auteurs africains et caribéens (p. 197).

2. Auteur de la première thèse sur Sassine, voir J. CHEVRIER, *Williams Sassine, un écrivain africain au carrefour du mythe et de la modernité*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris XII (Nanterre), 1991.

3. Voir la nécrologie en forme de bilan littéraire de B. MONGO-MBOUSSA, « L'héritage littéraire de Williams Sassine », *Sociétés africaines et diaspora*, 8, 1997, pp. 123-125.
4. Voir aussi les Repères chronologiques, pp. 203-207. Par ailleurs, un cahier-photos redonne vie à W. Sassine.
5. On peut citer aussi Camara Laye et Alioum Fantouré.
6. W. SASSINE, *Wirriyamu*, London, Heinemann (« African Writers Series », 199), 1980.
7. *Kreuzigung in Wirriyamu*, Berlin, Rütten & Leoning, 1980.
8. En évoquant « Apostrophes », l'auteure va jusqu'à employer les prénoms pour les écrivains africains, « Williams », « Tierno » (Monénembo), alors que les Français voient leur patronyme décliné en entier (p. 77).